

PARIS-CANADA

Organe des Intérêts Canadiens & Français.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

10, rue de Rome

Annonces & Réclames

AUX BUREAUX DU JOURNAL

10^e ANNÉE.

N^o 17.

Paris, Samedi 11 Février 1893.

Secrétaire de la Rédaction : PAUL FABRE

ABONNEMENTS

UN AN, 42 F. (S 2 50)

PARIS : 10, rue de Rome.

MONTRÉAL : Paul et Gravel.

QUÉBEC : S. Marcotte.

LONDRES : Canadian Government Offices

17, Victoria street, S.W.

BRUXELLES : à l'Office de publicité Lebegue et C^o

GENÈVE : au journal La Tribune.

SOMMAIRE

Traité de commerce. — Au jour le jour. — La colonisation française au Manitoba. — Les Canadiens à Paris. — A travers Paris. — Échos.

Traité de commerce

L'arrangement commercial entre la France et le Canada, dont les termes avaient été soumis par M. Develle, ministre des affaires étrangères, au conseil des ministres, à la séance tenue à l'Élysée, le 28 janvier, a été définitivement signé lundi, le 6, au quai d'Orsay. Ont signé, pour l'Angleterre et le Canada, lord Dufferin et sir Charles Tupper, haut-commissaire du Canada à Londres; pour la France, M. Develle, ministre des affaires étrangères, et M. Siegfried, ministre du commerce.

Aux termes de cet arrangement, la France accorde au Canada le tarif minimum sur un certain nombre d'articles, entr'autres sur les bois et les homards, en échange d'abaissement de droits sur les vins et d'autres produits.

Cette convention, qui va être de suite soumise aux Parlements des deux pays et ratifiée sans retard, nous en sommes convaincus, marquera une ère nouvelle dans leurs relations commerciales. Elle sera certainement le point de départ d'un mouvement considérable d'affaires et vient à point à l'appui du projet de service rapide de paquebots dont le président de la compagnie du Pacifique, M. Van Horne, fait pressentir la prochaine création dans le discours que nous analysons plus loin. Avant longtemps, le Canada sera relié à la France et à l'Angleterre par une ligne de paquebots qui, loin d'avoir rien à envier aux grands services maritimes sur New-York, aura sur eux une supériorité que lui assurent d'ores et déjà les avantages naturels du parcours.

Au point de vue spécial du Canada, nous sommes heureux de cet accord pour cette autre raison, que c'est, en réalité, le premier que notre pays ait conclu avec un pays d'Europe. Notre patriotisme se réjouit que ce soit avec la France que le Canada ait fait son premier traité de commerce.

Sir Charles Tupper a conduit toute cette négociation avec infiniment de tact et de mesure, et cette vigoureuse activité qu'il apporte en tout ce qu'il entreprend. Il a su aplanir toutes les difficultés qui hérissent ces sortes de questions, en voyant les choses de haut et de façon à concilier les intérêts en présence dans une mesure équitable pour tous.

AU JOUR LE JOUR

Le tribunal d'arbitrage dans l'affaire des pêcheries de Behring tiendra une réunion préliminaire à Paris, jeudi, le 23 février. Aussitôt les préliminaires arrêtés, il s'ajournera au 23 mars et siègera alors sans désespérer, pendant trois mois.

Le ministre de la Marine, l'honorable M. Charles Tupper, désigné comme agent du Canada auprès du tribunal, vient d'arriver à Londres, accompagné de son secrétaire, M. Pope.

Le premier ministre, sir John Thompson, qui représente le Canada dans le tribunal d'arbitrage, retenu par la session en cours à Ottawa, ne viendra à Paris qu'à l'ouverture des travaux fin mars.

Au cours de son récent séjour à Paris, sir Charles Tupper a eu une entrevue avec un des rédacteurs du *Matin*.

Le haut-commissaire canadien à Londres nous a reçu très courtoisement, dit le *Matin*, et nous a déclaré que la nouvelle, d'après laquelle un mouvement se produirait dans son pays en faveur de l'annexion aux États-Unis, n'a aucun fondement.

— Pas un seul homme politique respectable au Canada, dit sir Charles, ne voudrait se faire l'avocat d'une mesure semblable. Il n'y a pas dans le monde entier un peuple qui soit plus satisfait de ses institutions politiques, plus uni et plus prospère que le peuple canadien. Ni la question de l'indépendance, ni celle de l'annexion ne sont agitées d'une manière sérieuse dans le pays.

Quant à la loi Mac Kinley, sir Charles déclare qu'elle a été plus préjudiciable aux États-Unis qu'au Canada.

Les Canadiens se sont créés de nouveaux marchés et leur commerce, celui d'exportation comme celui d'importation, a été plus considérable depuis la mise en vigueur de cette loi qu'il ne l'a jamais été dans le passé. En revanche les exportations et les importations, quant aux produits manufacturés, des États-Unis au Canada, ont diminué sensiblement.

Avant le tarif Mac Kinley, la balance du commerce entre les deux pays était toute à l'avantage des États-Unis, dont les exportations étaient absorbées, pour la septième partie, par le Canada.

— Le Dominion, ajoute sir Charles, serait prêt à conclure un traité de réciprocité avec les États-Unis sur les bases de celui qui a été conclu en 1854. Et je ne doute pas que les démocrates ne prennent bientôt des mesures pour abroger le bill Mac Kinley. Ils adopteront fort probablement, vis-à-vis du Canada, la politique indiquée dans le projet de loi Mills, présenté en 1888.

La colonisation française au Manitoba

Notre-Dame de Lourdes,
8 décembre 1892.

Monsieur Hector Fabre, commissaire
général du Canada, à Paris.

• Monsieur,

Je vous envoie aujourd'hui un petit article sur l'ancienne Montagne de Pembina ou la région dont Notre-Dame de Lourdes occupe le centre.

Nous avons commencé durant cet été la fondation d'une nouvelle paroisse, que Monseigneur Taché a érigée sous le nom de Saint-Claude entre Rathwel et Elmkreek.

Le C. P. R. a établi pour les colons une station à 9 milles de Rathwel à laquelle il a donné le nom même de la paroisse Saint-Claude. L'église va être construite cet hiver.

Je vous renouvelle, bien cher Monsieur, tous mes sentiments les plus respectueux.

• DON BENOIT,

chan. rég. de l'Im. Conc.,
curé de Notre-Dame de Lourdes,
Manitoba. •

Montagne de Pembina, ou les
de Saint-Léon, Saint-Alphonse,
de Lourdes et Bruxelles,
dans le Manitoba.

A l'est de Miami et de Carmen dans le Manitoba, s'étend une région fort pittoresque, couverte de mamelons, connue autrefois sous le nom de *Montagne de Pembina*.

Elle possède aujourd'hui quatre paroisses catholiques. Il y a 15 ans elle n'avait pas encore un seul habitant; quelques chasseurs, sauvages ou métis, la traversaient seulement de temps en temps.

Les premiers colons arrivèrent dans la Montagne de Pembina au mois d'août 1877. C'étaient Olivier et Frédéric Lafrenière, père et fils, de la paroisse de Sainte-Croix (Ontario), Joseph Charbonneau, de la ville de Saint-Hyacinthe, et Daniel Frazer, des Iles Vertes (Province de Québec). Les trois premiers avaient une famille; le quatrième était un jeune homme non marié.

Ils s'arrêtèrent près d'un petit lac, dans l'endroit où sont maintenant le village et l'église de Saint-Léon. Leur plus proche voisin était à 30 milles. Il fallait aller jusqu'à Emmerson, c'est-à-dire franchir 80 milles pour trouver un magasin.

Le premier soin des colons fut de choisir leurs terres. Quand ce choix eut été fait, les quatre hommes laissèrent les femmes et les enfants sur les bords du lac et se rendirent à Emmerson pour prendre leurs titres d'inscription.

Revenus à la montagne de Pembina, ils se hâtèrent de ramasser du foin pour leurs animaux et de se construire des « chantiers », Léon Charbonneau, le premier enfant de la colonie, naquit à cette époque.

L'hiver fut très doux, ce qui rendit moins pénible l'imperfection des abris construits à l'automne. Le printemps arriva bientôt et avec lui commencèrent les travaux de culture. Pour la première fois depuis le commencement du monde, la charrue retourna le riche sol de cette fertile contrée.

Pendant que les colons se livraient aux premiers défrichements, ils eurent la joie de voir arriver huit autres Canadiens français avec leurs familles: Edouard Labossière, père, et Edouard Labossière, fils, de Saint-Ours, Brunon Charbonneau, de la même paroisse; Louis Poulin, de Saint-Hyacinthe; Eugène-Herménégilde Bessette, Jacques Sanderson et François Langlois. Jean-Baptiste Martin, dont la famille patriarcale est l'une des plus considérables de Saint-Léon, et d'autres arrivèrent peu après. Bientôt une florissante colonie peupla cette solitude séculaire. D'année en année elle augmenta en nombre et en ressources. Dès 1881 elle comptait plus de 50 familles et, en outre, une trentaine de jeunes gens non mariés possédant des terres, 60 maisons d'habitation et plusieurs autres en construction, 30 chevaux, plus de 30 paires de bœufs, une centaine de vaches, plusieurs

centaines de génisses et de taureaux ou de jeunes bœufs, un nombre considérable de porcs, de poules et d'autres oiseaux de basse-cour.

Des récoltes abondantes mirent l'aisance dans toutes les familles. Un village se forma peu à peu au sud-ouest du lac sur les bords duquel les premiers colons s'étaient arrêtés. Antoine Meunier, d'Ontario, y établit d'abord un grand magasin, puis, en 1881, un important moulin à farine et une scierie à vapeur. Deux autres magasins firent bientôt concurrence au premier. On ouvrit deux hôtels. En quelques années le village de Saint-Léon compta 40 maisons.

L'établissement des premiers colons à la montagne de Pembina avait lieu vers le temps où Léon XIII monta sur la chaire de saint Pierre. Cette coïncidence porta Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, à placer la nouvelle colonie sous le patronage de saint Léon le Grand, patron principal du nouveau pontife, et à lui donner le nom même de l'illustre docteur de l'Eglise. C'était inscrire d'une certaine manière dans le nom même de la colonie, la date de son établissement. La nouvelle mission ou paroisse de Saint-Léon comprenait toute la montagne de Pembina.

L'archevêque fit d'abord visiter les colons par le R. P. Gladu, oblat de Marie Immaculée. Il établit à Saint-Léon, le 8 septembre 1879, le R. P. Théobald Bitsche, missionnaire du Précieux Sang, le premier prêtre qui ait résidé à la montagne de Pembina. Ce digne pasteur, originaire d'Alsace, attira à Saint-Léon un certain nombre de ses compatriotes. On y compta dans les années qui suivirent son arrivée, jusqu'à une quarantaine de familles allemandes.

Une maison de 20 pieds de largeur sur 40 pieds de longueur fut construite pour servir à fois d'église et de demeure au prêtre. La construction donna lieu à des discussions fâcheuses. Les habitants du village demandaient qu'elle fût bâtie au village même. M. Bitsche voulait qu'elle fût construite loin des habitations et dans un lieu solitaire. Il fixa son choix pour une petite éminence placée à un peu plus d'un quart de mille du village entre le lac dont nous avons parlé et un autre situé au nord-ouest. Une partie des habitants se rattachèrent à son avis, pour avoir l'église plus rapprochée de leurs maisons. L'église fut construite loin du village, entre les deux lacs. Mais il y eut constamment depuis lors des partis parmi les habitants et une opposition plus ou moins systématique faite au curé, sources de faiblesse pour la colonie.

Cependant les colons s'établissaient sur tous les points de la montagne de Pembina, les uns, Canadiens Français, les autres Belges et Français. Un seul prêtre ne pouvait suffire à les desservir. Mgr Taché démembra de Saint-Léon, en 1883, la paroisse de Saint-Alphonse, qui reçut dans la personne de M. Campeau, son premier et zélé curé, et en 1891, celle de

Notre-Dame-de-Lourdes confiée à des religieux français, qui font revivre dans les presbytères et les églises, les traditions antiques de la vie commune et du chant de l'office aux différentes heures du jour et de la nuit, les chanoines réguliers de l'Immaculée Conception. A son tour, la paroisse de Saint-Alphonse donna naissance, en 1892, à la paroisse de Bruxelles, formée surtout de Belges et confiée à un prêtre de Belgique, M. Willems. La paroisse de Saint-Léon comprend aujourd'hui environ 70 familles, celle de Saint-Alphonse 60, celle de Notre-Dame-de-Lourdes 95, et celle de Bruxelles 50. Ces démembrements et ces fondations en préparent d'autres. Saint-Léon conservera toujours l'honneur d'être la mère église de toute la montagne de Pembina.

Voici le relevé des baptêmes, des mariages et des décès dans la paroisse de Saint-Léon, depuis l'origine jusqu'à la fin de l'année 1892.

Années	Baptêmes	Mariages	Décès
1879	4	0	1
1880	19	1	2
1881	16	2	4
1882	27	4	4
1883	37	7	8
1884	32	3	4
1885	20	9	8
1886	25	7	17
1887	32	6	8
1888	28	2	6
1889	34	6	9
1890	38	5	4
1891	31	6	5
1892	28	3	2
Total en 14 ans	273	58	83

Voici le relevé pour la paroisse de Saint-Alphonse, durant les dix années de son existence.

Années	Baptêmes	Mariages	Décès
1883	4	0	0
1884	11	0	2
1885	17	1	1
1886	21	5	2
1887	22	2	4
1888	33	4	7
1889	49	11	18
1890	47	5	8
1891	38	6	22
1892	41	5	12
Total en 10 ans	283	39	76

Voici le relevé pour la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes pour les deux années qu'elle existe.

Années	Baptêmes	Mariages	Décès
1891	7	1	3
1892	16	4	5
Total	23	5	8

Ainsi la moyenne des naissances a été à Saint-Léon, durant 14 ans, 20,2; celles des décès, 5,3; celle des mariages, 4,1. Les mêmes moyennes ont été à Saint-Alphonse, durant 10 ans, 28,3; 7,6 et 3,9; et à Notre-Dame-de-Lourdes, 11,5; 4 et 2,5. Les nais-

sances ont dépassé les décès de 136 en 14 années à Saint-Léon; de 207 en 10 années à Saint-Alphonse; de 15 en 2 années à Notre-Dame-de-Lourdes.

Une autre cause contribue plus encore à l'augmentation de la population dans toute la montagne de Pembina: c'est le flot de l'immigration. Ainsi, Notre-Dame-de-Lourdes a reçu une vingtaine de familles en 1891 et autant en 1892.

Sil les colons de cette région nouvelle savent demeurer religieux et économes, s'ils résistent au danger de faire des dettes en développant prématurément leurs entreprises, une voie de progrès et de bonheur s'ouvre devant eux.

DOM BENOIT.

LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au commissariat général du gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome:

M. et Mme James Cochrane, Montréal. Grand-Hôtel;

M. le Dr E.-J.-C. Kennedy, Montréal. 7, rue du Colisée;

M. D. Blain, Toronto. Hôtel Continental;

M. le Dr et Mme F.-X. Valade, Ottawa. Hôtel du Louvre;

Mlle C. Aubry, Toronto. 226, boulevard Raspail;

Mgr L. Bégin, coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau, Québec. Hôtel Binda;

Mgr C.-O. Gagnon, Québec. Hôtel Binda;

M. l'abbé Raymond Casgrain, Québec. Hôtel Binda;

M. l'abbé René Casgrain, Québec. Hôtel Binda;

Mme Gardiner, Montréal. Hôtel Normandy;

Mgr L.-M. Emard, évêque de Valleyfield, 11, rue Féron;

M. l'abbé Jos.-C. Allard, secrétaire de l'évêque de Valleyfield, 11, rue Féron;

M. l'abbé J. Primeau, curé de Boucherville, 11, rue Féron;

M. B. Deslauriers, Sainte-Thérèse, Pq., 11, rue Féron;

M. W. Arcand, Montréal. 11, rue Féron;

M. Th. Parizeau, Montréal. 45, rue de l'Abbé-Grégoire;

M. S.-H. Janes, Toronto. 55, avenue Marceau;

M. G.-T. Fulford, Brockville, Ont.;

M. Marcel Beulac, Montréal. 3, boulevard des Italiens;

M. P. La Ferrière, Montréal. 16, boulevard des Italiens;

M. C.-R.-W. Biggar, Toronto. Hôtel de l'Empire;

Mlle E. M. Biggar, Belleville, Ont. Hôtel de l'Empire;

M. A. Bodard, Montréal. 46, rue du Général-Foy;

M. l'abbé J.-B. Charbonneau, Montréal. Hôtel des Saints-Pères;

M. l'abbé Louis Leduc, Montréal. Hôtel des Saints-Pères;

M. le Dr Arsène Brosseau, Montréal. Hôtel Terminus;

M. T. Bastien, Montréal. Hôtel Terminus;

M. le lieutenant J.-D. Chartrand, Montréal. Hôtel Terminus;

M. et Mme Léopold Rodier, Montréal. Hôtel Terminus;

M. l'abbé H. Deslauriers, Woonsocket, Hôtel de Paris;

M. le Dr F. Desmarchais, Montréal. Hôtel de Paris.

M. Charles de Martigny est en ce moment à Rome.

Le docteur et madame Valade se sont embarqués sur la « Bretagne » pour retourner au Canada.

M. P. La Ferrière voyage en ce moment dans le Midi.

MM. René Drolet et Tancrede Pagnuelo ont également quitté Paris pour le midi de la France et l'Italie.

Sont arrivés à Rome, pour assister au jubilé pontifical de Léon XIII:

Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières, accompagné de l'abbé Bochet.

Mgr Bégin, coadjuteur du cardinal Taschereau, accompagné de Monsieur C.-O. Gagnon, et des abbés Raymond et René Casgrain.

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, accompagné de l'abbé J. Primeau, curé de Boucherville, et de son secrétaire, l'abbé Jos. C. Allard.

Mgr Persico, qui vient d'être fait cardinal, a été curé de Sillery, près Québec, de 1873 à 1876.

L'abbé René Casgrain, aujourd'hui curé de cette même paroisse, qui est actuellement à Rome, portera les respectueuses félicitations des paroissiens de Sillery à leur ancien pasteur.

Mgr Thomas, archevêque de Rouen, qui vient d'être promu au cardinalat, est un ami de notre pays; il a tenu en toute circonstance à resserrer les liens qui unissaient autrefois Rouen à Québec et à Montréal.

Nous offrons à Son Eminence les respectueux hommages de nos compatriotes.

Mme Lionel Gardiner est à Nice; M. Charles Alexander à Menton; M. A. Loftus à San-Remo.

MM. le docteur A. Brosseau et T. Bastien voyagent en Italie.

Les abbés H. Deslauriers, Louis Leduc, J. B. Charbonneau, et MM. B. Deslauriers, W. Arcand et le docteur F. Desmarchais sont à Rome.

A TRAVERS PARIS

Le Nouveau-Théâtre vient de représenter, avec un immense succès, *Bouton d'Or*, fantaisie lyrique en quatre actes, de M. Michel Carré, musique de M. Gabriel Pierné. C'est certainement le spectacle le plus attrayant qu'on puisse voir en ce moment. L'interprétation est supérieure. La presse entière a constaté le succès de M. Barral dans le rôle du maître de ballet; l'excellent artiste, qui n'en est pas à sa première création saisissante, s'est montré grand comédien. C'est absolument parfait. M. Chalmin est un amusant Adrien Marois, et chante délicieusement la *Chanson de la Cigarette* et *Paris*. Un nouveau succès à l'actif du joyeux comédien. M. Decori, un véritable Espagnol de Séville, s'est fort bien tiré de son rôle. MM. Gobereau, Hérisier et Fernal contribuent pour une large part à la perfection de l'interprétation. M. Berthez a créé un type de

mère d'actrice des plus réjouissants. M^{mes} Weyns et Berny sont jolies et adroites chanteuses.

Le ballet du troisième acte est une pure merveille et fera courir tout Paris. M. Rossi l'a réglé avec art et s'y montre mime de premier ordre. M^{lle} Enriu est certainement la meilleure première danseuse des théâtres parisiens. Et maintenant en voilà pour cent représentations.

Le théâtre du Chat-Noir vient de nous convier à son nouveau spectacle: *Sainte Geneviève de Paris*, mystère en quatre parties et douze tableaux, poème et musique de MM. Claudius Blanc et Léopold Dauphin, dessin de M. Henri Rivière, et *Le voyage présidentiel*, ballade en quatre tableaux, de M. Fernand Fau, musique de M. Alfred Bert, tel est le programme. Nous recommandons tout particulièrement ce spectacle essentiellement artistique et unique dans son genre. Les compositions et ombres de M. Rivière sont merveilleuses. Bref un nouveau succès; le Chat-Noir ne les compte plus. L'intermède est rempli par les poètes et chansonniers. Signalons les chansons et monologues politiques de M. Jacques Ferny. *La Statue*, entre autres, est désopilante. M. Ferny a été rappelé cinq ou six fois avec enthousiasme et c'était justice. MM. Armand Masson, Jouy, Hyspa, etc., etc., dans leurs œuvres, remplissent agréablement les entr'actes. M. Alfred Bert est un chef d'orchestre modèle et un accompagnateur habile.

Comme *la Marche à l'Etoile*, *Phryné et Ailleurs*, *Sainte-Geneviève* ira au-delà de la centième. Tous nos remerciements à M. Rodolphe Salis pour la charmante soirée qu'il nous a fait passer.

D.

Rabelais, l'amusante pièce de MM. Oscar Méténier et Dubut de Laforest, dont plus de soixante représentations au *Nouveau-Théâtre* n'ont pas épuisé le succès, qui sera reprise, l'hiver prochain, et jouée, cet été, en tournée, par les principaux acteurs de la création, vient de paraître à la librairie Dentu.

Il a été tiré de *Rabelais* trois éditions différentes: l'une grand in-8, l'autre in-18 et une édition de luxe, dite « édition des comédiens ».

ÉCHOS

M. Léon Muel publie chez Pedrone-Lauriel un ouvrage de haute valeur: *Gouvernements, ministères et Constitutions de la France*. Le seul titre de l'ouvrage suffit à en démontrer l'utilité, lorsqu'on songe qu'il y a eu en France, depuis 1789, 15 changements de gouvernement, 6 révolutions, 18 Constitutions et un nombre incalculable de crises ministérielles. Tous ces grands événements politiques y sont résumés d'une façon magistrale.

L'Événement dit que les recettes du gouvernement de Québec, pour les premiers six mois de l'année fiscale, sont bien plus considérables que ne le prévoyait le trésorier de la province.

Aux terres de la Couronne seule, il y a eu une augmentation d'environ \$ 150,000. Les licences ordinaires — à part les sommes prélevées en vertu de la nouvelle loi — ont donné une augmentation de près de \$ 100,000. Ajoutons à cela qu'il y a eu diminution notable dans les dépenses de toutes sortes.

Le Gérant: PIERRE FOURCIN.

VERSAILLES. — IMPRIMERIE CERF ET C^{ie}, 59, RUE DUPLESSIS.

NOUVEAU-THÉÂTRE

15, RUE BLANCHE

BOUTON D'OR

Fantaisie lyrique en 4 actes, de M. Michel Carré.

Musique de M. Gabriel PIERNÉ

MM. BARRAL, CHALMIN, DECORI, REGNARD, BERTHEZ, etc.

GRAND SUCCÈS

CASINO DE PARIS

RUE DE CLICHY

Tous les soirs

SPECTACLE-CONCERT

Tous les soirs, à 8 heures 1/2

HOTEL

ST-PÉTERSBOURG

33-35, rue Caumartin, Paris

Dans la partie la plus centrale, près l'Opéra les boulevards, la Madeleine, les Champs-Élysées Installation de premier ordre. L'hôtel, complètement restauré, est sous la direction personnelle de M. PLAGGE, 160 chambres et salons particuliers, salle à manger de 250 couverts, restaurant, salon de dames, de lecture, fumoir. Bains, ascenseur.

PRIX MODÉRÉS

Chambres depuis 3 fr. Dîner 4 fr.

AUG. PLAGGE, Prop^{re}

BAR AMÉRICAIN

33-35, rue Caumartin

LE MEILLEUR BAR AMÉRICAIN DE PARIS

BOISSONS DE PREMIER CHOIX

VINS DE BORDEAUX

ET

EAUX-DE-VIE DE COGNAC

MAISON RECOMMANDÉE

MM. A. DE LUZE & FILS

88, quai des Chartrons

A BORDEAUX

Pour tous renseignements et prix-courants s'adresser directement à la Maison ou à MM.

A. CAHEN ET F. GUILLERME

Représentants de la Maison A. DE LUZE et Fils, 30, rue St-Jean, à Montréal.

LIGNE DOMINION



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Sarnia (Halifax et Portland)	2 mars.
Labrador	16 —
Vancouver	30 —
Sarnia	13 avril.

Les bagages sont dirigés directement sur les steamers sans avoir besoin d'être visités par la douane anglaise.

PRIX DE PASSAGE DE PARIS

Première classe : 280 à 474 francs, suivant position de la cabine.

Deuxième classe : 210 francs.

Les steamers de cette Compagnie, qui sont les plus grands et les plus beaux qui se puissent voir, sont renommés pour leur confort et l'excellent aménagement qu'ils offrent aux passagers de toutes les classes.

Pour plus amples renseignements, fret, billets, etc., s'adresser à

R. H. GRAEFE, seul agent pour Paris, 9, rue Scribe, Paris

LIGNE ALLAN



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

SERVICE D'HIVER

Numidian (Halifax et Portland)	23 février.
Sardinian	9 mars.
Carthaginian	16 —

La flotte de cette Compagnie est composée de trente-trois paquebots du plus fort tonnage dont le confort et la sécurité sont justement appréciés des voyageurs.

Soins spéciaux donnés aux passagers de troisième classe.

Prix de passage de Paris à Québec et Montréal, Halifax, Portland, ou Baltimore

Première classe : 345 à 480 fr., suivant position de la cabine. — Deuxième classe : 205 fr.

Pour Saint-Jean de Terre-Neuve.

Première cl. : 410 à 465 fr. — Deuxième cl. : 205 fr.

TARIFS SPECIAUX POUR LA TROISIEME CLASSE

MALLES POUR LE CANADA

Le Gouvernement canadien ayant renouvelé avec la Compagnie Allan le contrat pour le transport des Malles entre l'Angleterre et le Canada, le courrier sera expédié de nouveau à Halifax, Nouvelle-Ecosse, chaque semaine, par les paquebots de cette compagnie.

S'adresser pour tous renseignements à PITT & SCOTT, agents généraux pour le continent, 7, rue Scribe, Paris.

LIGNE BEAVER

de PARIS au CANADA

Via Liverpool directement

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUEBEC et MONTRÉAL

1^{re} classe 315 et 335 fr. | 2^e classe 200 et 215 fr.

Arrangements spéciaux pour la 3^e classe (Emigrants)

Billets directs pour tous les points du Canada et des États-Unis

Lake Huron	15 avril.
Lake Winnipeg	22 —
Lake Superior	29 —
Lake Nepigon	6 mai.
Lake Ontario	13 —
Lake Huron	20 —
Lake Winnipeg	27 —
La Superior	3 juin.

POUR PASSAGE, FRÊT ET EMIGRATION

S'adresser à

HERNU, PERON & C^{IE}

Agents d'émigration autorisés par le Gouvernement Français

A PARIS : 95, r. des Marais et 19, r. Auber
Au HAVRE : 4, place du Commerce.

Agents en France du Canadian Pacific Railway

Adresse télégraphique: HENRICUS (PARIS / HAVRE)

CONCESSIONS

GRATUITES

DE

TERRES

AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest

40 à 85 hectares

dans les autres provinces

AVIS AUX COLONS

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désireraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, Paris.